

Notes d'un pèlerinage au Sanctuaire de Notre-Dame de Sonsoles (mai 1935)

Alfredo Méndiz

Abstract: Édition et commentaire du rapport conjoint que firent Josémaria Escriva de Balaguer et Ricardo Fernandez Vallespin, en mai 1935, au sujet de leur pèlerinage du 2 mai 1935 au Sanctuaire de la Vierge de Sonsoles, à Avila. C'est avec ce pèlerinage que la coutume du pèlerinage du mois de mai vit le jour dans l'Opus Dei

Mots clé: *Dévotions mariales – Opus Dei- Josémaria Escriva de Balaguer – Ricardo Fernandez Vallespin- Sanctuaire de Notre-Dame de Sonsoles- Avila- Madrid- 1935.*

An account of a pilgrimage to Sonsoles (May 1935): *Transcription and commentary of an account written by St. Josemaría and Ricardo Fernández Vallespín of a pilgrimage they made to the Marian Shrine of Sonsoles in Ávila on May 2nd 1935. The custom of the May pilgrimage was born on that day.*

Keywords: *Marian Devotions – Opus Dei – Josemaría Escrivá – Ricardo – Fernández Vallespín – Shrine of Our Lady of Sonsoles – Ávila – Madrid – 1935*

Le rapport édité dans cette étude –*Notes d'un pèlerinage au Sanctuaire de Notre-Dame de Sonsoles*– est un texte écrit sur quatorze demi-feuilles paysagées, de 16x 22cm, écrites au verso. Les trois dactylographiées sont du cru de Ricardo Fernandez Vallespin, les autres, rédigées à la main, avec une grande écriture au trait gras, sont celles de Josémaria Escriva de Balaguer.

Il ne s'agit pas d'un seul récit linéaire que le premier auteur n'aurait pas achevé et que le second aurait repris là où il avait été interrompu mais de deux récits complémentaires en soi, même si dans leur ensemble ils font un tout cohérent.

Logiquement la deuxième partie doit tenir compte de la première et non pas à l'inverse. Il en découle que cette deuxième partie est non seulement la chronique des faits déjà exposés dans la première mais aussi et surtout, un commentaire spirituel

autour de ces événements-là qui, compte tenu de leurs connotations spirituelles, sont considérés comme étant historiquement importants.

Pour le lecteur actuel, les faits sont aussi importants que le texte qui en rend compte et qui projette, en effet, un éclairage particulier sur un moment important de l'histoire de l'Opus Dei mais aussi, comme nous le verrons, sur un trait caractéristique de la personnalité de son fondateur : cette fine conscience historique qui découle de la reconnaissance de l'action de Dieu dans la vie du monde et de la volonté de personnellement s'impliquer dans ses desseins.

Le document est daté du mois de mai 1935, sans que le jour ne soit spécifié. Le pèlerinage dont il parle avait eu lieu le 2 mai : le rapport, qu'il était sans doute intéressant d'écrire au plus vite, avec les impressions d'un vécu encore toutes fraîches, fut vraisemblablement rédigé peu de jours après (1).

Ricardo Fernández Vallespín. Une promesse à la Sainte Vierge

À l'origine de ce pèlerinage à Sonsoles, il y a un événement personnel de la vie de l'auteur des trois premières demi-pages du récit. Ricardo Fernandez Vallespin, jeune architecte de vingt-quatre ans à l'époque, était né à El Ferrol (La Corogne), le 23 septembre 1910, au sein d'une famille nombreuse dont le père était militaire (2) et avait connu l'Opus Dei à Madrid en 1933. Historien John Coverdale a résumé les premières rencontres de Fernandez Vallespin avec le fondateur, à partir du témoignage que celui-ci rédigea après le décès de saint Josémaria en 1975 pour sa cause de béatification :

Saint Josémaria avait rencontré Ricardo Fernandez Vallespin le 14 mai 1933. Ce brillant étudiant en Architecture donnait un cours particulier chez José Romeo le jour où saint Josémaria arriva chez celui-ci. Cette première rencontre fut brève, mais impressionna vivement R.Vallespin qui écrivit dans son journal : « Aujourd'hui, j'ai fait la connaissance d'un très jeune prêtre, enthousiaste et plein d'amour de Dieu et, je ne sais pas pourquoi, je pense qu'il va avoir une grande influence dans ma vie ». Escriva et Vallespin se retrouvèrent quelques semaines plus tard. Vu que deux frères de Vallespin étaient écroués à cause de délits politiques il fut étonné qu'Escriva ne parle « que de choses de l'esprit » et non pas de politique. Avant de le quitter, Escriva lui offrit un livre sur la Passion du Seigneur. Dans la page blanche du début du livre, il le lui dédicaça : « Madrid, 29 mai 1933. Cherche le Christ. Trouve le Christ. Aime le Christ". (3).

Quelques mois plus tard, revenu à Madrid après ses vacances d'été, Fernandez Vallespin dut s'aliter, atteint d'une maladie grave, « d'un rhumatisme poly-articulaire aigu » (4) précise le docteur Ana Sastre. Comme il l'évoque lui-même dans le texte

que nous éditons, c'était une maladie importune « qui m'empêchait de terminer mon projet de fin d'études à l'École d'Architecture, ce qui supposait un retard d'un an dans la fin de mes études ». Ce fait là déclenchera deux ans plus tard le pèlerinage à Sonsoles : « j'offris alors à Notre Dame d'aller lui rendre visite en son sanctuaire de Sonsoles, en faisant à pied le parcours d'Avila au Sanctuaire de Sonsoles, si j'étais reçu, ce qui semblait humainement difficile ».

Il fut guéri de cette maladie et il reprit contact avec Josémaria Escriva qui l'invita le 4 novembre à réfléchir sur la possibilité de se livrer à Dieu dans l'Opus Dei.

Sa réponse fut rapide et positive et à partir de ce moment-là, Ricardo Fernandez Vallespin fut l'un des piliers sur lesquels s'appuya le fondateur. « Vargas, Barredo et Vallespin », écrit Coverdale après avoir fait le récit de l'histoire de ce dernier. « Ils ont persévéré dans l'Opus Dei et ont été, avec Zorzano et Josémaria lui-même, le noyau initial de l'Œuvre dans les années suivantes » (5).

On pourrait même avancer que dans la période qui précéda immédiatement la guerre civile espagnole (c'est-à-dire jusqu'en 1936), Fernandez Vallespin eut, dans les projets de saint Josémaria, un rôle à jouer comparable à celui qu'aurait par la suite Alvaro del Portillo, son futur successeur à la tête de l'Opus Dei (6). Cette situation perdura durant le conflit (1936-1939), en partie au moins, même si la communication entre les deux était difficile compte tenu des circonstances de la guerre (7)

Ce fut en décembre 1933 –un mois après l'incorporation de Fernandez Vallespin au groupe réduit de ceux qui suivaient le fondateur— qu'ouvrit ses portes, rue Luchana, la première initiative apostolique de l'Opus Dei, l'Académie (école préparatoire) DYA où l'on préparait les étudiants en Droit et en Architecture (8).

DYA déménagera pour aller rue Ferraz et fonctionner en parallèle avec un foyer d'étudiants et Ricardo Fernandez Vallespin, qui venait de terminer ses études d'Architecture en juin 1934, en sera le directeur.

Au début, il est le seul de l'Opus Dei à y habiter: on peut ainsi dire qu'il fut le premier membre qui habita dans un centre de l'Opus Dei (9). C'est durant cette année scolaire qu'eut lieu le pèlerinage à Sonsoles.

En 1936, Josémaria Escriva de Balaguer compta sur lui pour essayer de se frayer un chemin à Valencia qui, dans ses projets, et au départ de Madrid était la première ville où l'activité apostolique de l'Opus Dei était en mesure de se répandre. Mais le début de la guerre civile qui surprit Ricardo Fernandez Vallespin précisément à Valencia empêcha tout cela de se réaliser (10).

Après quelques mois sous le drapeau républicain, Fernandez Vallespin, au printemps 1937 s'évada de l'autre côté du front et se mit au service des insurgés. En janvier 1938, il put retrouver saint Josémaria (11) qui avait fui aussi la zone républicaine pour s'établir à Burgos.

Après la guerre, il ouvrit un studio d'architecte, travail qu'il rendit compatible avec les différentes charges de formation et de gouvernement de l'Opus Dei que le fondateur lui confiait petit à petit (12) »

Francisco Ponz, qui fit sa connaissance en 1940, en parle : « Il travaillait déjà comme architecte et, en peu d'années, il atteignit un certain prestige » (13). En effet, plusieurs édifices connus du Madrid de ce temps-là portent sa signature : certains édifices du Conseil Supérieur de la Recherche Scientifique, par exemple. Il s'entoura de collaborateurs, très renommés par la suite, comme Miguel Fisac. Par la suite, il quitta cette profession au bout de quelques années pour devenir prêtre en 1949.

L'année suivante il partit en Argentine pour y commencer le travail apostolique de l'Opus Dei (14). Il revint à Madrid en 1962 pour continuer d'exercer son ministère sacerdotal jusqu'à sa mort, le 28 juillet 1988 (15).

Le sanctuaire de Sonsoles

Sonsoles est un prénom féminin connu en Espagne. C'est le nom de la Vierge que l'on vénère à cinq kilomètres d'Avila. L'histoire de cette dévotion populaire est très riche. Bartolomé Fernández de Valencia, auteur d'une *Historia sagrada sobre la imagen de Sonsoles* (1686), témoigne d'une pieuse tradition qui dit que cette statue de la Sainte Vierge est une relique des temps apostoliques qui aurait été portée à Avila par saint Second, premier évêque d'Avila, personnellement ordonné par saint Pierre.

D'après cette légende, la statue aurait été taillée par saint Luc dans son fameux atelier de Jérusalem et envoyée à Rome, où saint Pierre l'offrit aux *apôtres* qui la portèrent en Espagne. Saint Second la porterait à Avila lorsque, à partir de la Bétique (l'Andalousie) on atteignit le centre de la Péninsule.

À Avila, elle aurait été vénérée d'abord par les chrétiens-romains et ensuite par les goths chrétiens durant les trois siècles où ils dominèrent et gouvernèrent l'Espagne. Lors de la conquête musulmane, au début du VIII^{ème} siècle, les chrétiens, craignant qu'on ne la profane, la cachèrent comme il était de mise partout ailleurs. Elle aurait ainsi été cachée sans que personne ne se doute de son existence (16).

En réalité, d'après les experts, la statue originelle "n'est pas antérieure au XII" (17). Elle n'a donc jamais été menacée par les musulmans qui avaient perdu le contrôle de ce territoire dès les premières phases de la reconquête chrétienne.

Lorsque Tolède tomba dans les mains des chrétiens en 1085, Avila fut l'une des villes de la Castille repeuplée après avoir fait partie durant des siècles d'un territoire très vaste de *no man's land* ou un *désert stratégique* pour les noyaux chrétiens du nord de l'Espagne et pour les musulmans des hauts plateaux méridionaux.

C'est à cette période du repeuplement, qui coïncide entre autres, avec le début de la construction des célèbres remparts d'Avila, que l'on peut situer la chapelle primitive.

Le chœur du sanctuaire actuel garde des vestiges de la fin du XV siècle qui ne disent pratiquement rien cependant des circonstances de l'origine de ce lieu de culte, entouré de légendes.

D'aucuns assurent que la statue, cachée par les chrétiens durant la persécution, fut retrouvée par des bergers qui, voyant les beaux visages de la Vierge et de l'Enfant s'écrièrent : Deux Soleils ! *Son Soles*. D'autres pensent qu'il s'agit d'un ancien sanctuaire païen pour la «Fons Solis» la source du Soleil. D'autres croient au transport des restes de Saint Zoles (Saint Zoilo) de Cordoue à Carrion de los Condes, vers 1080 vu que son corps demeura quelques jours en cette chapelle de la Vierge qui dès lors commença à être appelée chapelle de Saint Zoilo o de Saint Zoles

(18).

Dans sa prédication, Josémaría Escrivá de Balaguer fit parfois allusion à ces légendes-là.

« C'est lors de ce pèlerinage à Sonsoles que j'appris l'origine de cette invocation mariale. Un détail, sans trop d'importance, mais qui montre l'attachement à Marie des gens de la contrée. La statue de Notre Dame que l'on y vénère fut cachée durant un certain temps, pendant la période des affrontements entre chrétiens et musulmans en Espagne. Au bout de longues années, la statue fut retrouvée par des bergers qui, d'après la tradition, s'écrièrent en la voyant : Qu'elle a de beaux yeux, ce sont de vrais soleils (19) ».

La dévotion envers la Sainte Vierge de Sonsoles est constante à Avila depuis des siècles. « Moins connue, extra-muros, que Sainte Thérèse au niveau national, elle est cependant, intra-muros, l'invocation par excellence » (20). L'année 1934, juste un an avant le pèlerinage, est une année importante dans cette histoire : le 15 août, dans

une cérémonie solennelle, la Sainte Vierge de Sonsoles fut canoniquement couronnée et désignée comme patronne du diocèse d'Avila (21).

Comparaison des sources: faits véridiques et divergences

Le pèlerinage à Sonsoles du 2 mai 1935 a logiquement donné lieu à une littérature dans laquelle l'histoire et la tradition orale peuvent souvent s'entremêler. Comme il s'agit d'un fait significatif pour l'Opus Dei, il est naturel, voire nécessaire, d'en parler car quelques erreurs se sont inévitablement glissées dans ce processus, peu importantes néanmoins.

Bien entendu, le récit de Fernandez Vallespin et de Josémaria Escriva de Balaguer est la source la plus autorisée pour reconstruire les faits. Aussi, alors que les autres sources peuvent être divergentes, une herméneutique fiable nous poussera à ne considérer que les données de ce rapport conjoint.

Il faut cependant considérer que, au fil du temps et aussi surprenant que cela puisse paraître, ces sources de deuxième main ont entraîné dans l'erreur les auteurs du récit originel été eux-mêmes. Par ailleurs, ce récit est resté durant très longtemps dans une sorte de *limbes documentaires*, oublié de pratiquement tout le monde, ou tout au moins, jamais consulté).

Ainsi, par exemple, un rédacteur anonyme assurait en 1953, dans la *Hoja informativa/Bulletin d'information* –un petit bulletin qui, à l'initiative de saint Josémaria et dans un but apostolique, fut diffusé durant quelques années parmi les membres de l'Opus Dei—que le premier pèlerinage à Sonsoles avait eu lieu le 1^{er} mai 1934 (22) et cette fausse donnée fut accueillie, avec quelques réserves cependant, par Fernandez Vallespin lui-même quand il évoqua ces faits en 1975, sans en avoir un souvenir exact et sans avoir sous les yeux ce que lui-même avait rédigé tant d'années auparavant (23).

Ce fut ce témoignage rédigé en 1975 pour demander l'ouverture de la cause de béatification du fondateur de l'Opus Dei qui est devenu l'une des nombreuses sources secondaires existantes concernant le pèlerinage à Sonsoles. La *Hoja informativa* déjà citée en est une autre.

Ce que, tout au long de sa vie, saint Josémaria dit et écrivit à propos de ce pèlerinage l'emporte sur le reste. En effet, les souvenirs de sa visite à Sonsoles en 1935 furent une source pour sa prédication. L'homélie du recueil *Quand le Christ passe* intitulée *Vers Jésus par Marie*, est perlée de références à ce pèlerinage (n. 139, 140 et 146) (24).

Saint Josémaria fit aussi, nous le verrons tout de suite, une importante allusion à Sonsoles dans ses *Notes Intimes* du 7 mai 1935, cinq jours après le pèlerinage.

Une autre source est celle de José María González Barredo qui, comme Ricardo Fernandez Vallespin, rédigea son témoignage sur le fondateur de l'Opus Dei avec des références à ce pèlerinage (25).

Et finalement, c'est le journal de la résidence Ferraz qui, le 2 mai 1935, note ponctuellement ce qui se passa ce jour-là à Avila (26).

En confrontant toutes ces sources, trois points divergents se dégagent essentiellement. On peut ainsi arrêter les données suivantes les concernant, tout en donnant une priorité au récit de 1935.

a) Comme il a été dit, la date est le 2 mai 1935, en dépit de ce qu'en dit la *Hoja informativa* de 1953 reprise par le témoignage de 1975 de Fernandez Vallespin, et en dépit aussi de l'erreur que dans l'homélie de *Quand le Christ passe* saint Josémaria fait en la situant en 1933 (27).

b) Ricardo Fernandez Vallespín avait fait la promesse d'aller à Sonsoles à pied non pas à partir de Madrid (comme on peut le lire dans son témoignage de 1975, qui contredit ce qu'il écrivit en 1935 qui est cependant plus fiable parce que plus près des faits), mais à partir d'Avila.

c) Ricardo Fernandez Vallespin alla à Sonsoles accompagné de Josémaria Escriva de Balaguer et de José María González Barredo; en revanche Manuel Sainz de los Terreros n'était pas avec eux. Nous n'avons aucun doute là-dessus puisque c'est lui qui écrivit, à Madrid, ce jour-là, le journal de Ferraz. En réalité le seul à affirmer qu'il était des leurs est encore Fernandez Vallespin dans son témoignage de 1975 (28).

Éléments du contexte: la configuration de l'esprit de l'Opus Dei

Les *Notes sur un pèlerinage au Sanctuaire de Notre-Dame de Sonsoles* appartiennent au genre littéraire spécifique du récit historique. Dans les années trente ce genre-là n'est pas insolite dans les écrits de saint Josémaria. Les rapports qu'il fait de ses visites à mgr Francisco Moran, vicaire général de Madrid, en sont un exemple (29). Pour les décrire, le fondateur de l'Opus Dei parle plutôt de *notes* que de *rapports* (30) mais leurs caractéristiques sont celles d'un rapport (31). Par ailleurs, elles sont classées en tant que tels dans l'Archive Général de la Prélature. Cependant, étant donné qu'Escriva de Balaguer appelle très concrètement *rapports* des documents qui appartiennent, tout compte fait, à un genre différent (et qui sont des rapports sur l'état de son âme faits à son directeur spirituel : par exemple ceux qu'il écrivit sur les exercices spirituels faits en 1932, 1933, 1934 et 1935 (32)), j'ai choisi de cerner avec l'adjectif *historique* le type de rapport concernant le pèlerinage à Sonsoles.

Pedro Rodriguez explique bien dans son édition critico-historique de *Chemin* que jusqu'en 1932 saint Josémaria avait indifféremment pris note dans ses *Notes Intimes* de tout ce qui concernait l'action de Dieu en son âme : il y avait, par conséquent, des matériaux très hétérogènes : des événements, des expériences, des considérations, des inspirations surnaturelles, des résolutions, etc. qui concernaient aussi bien sa vie spirituelle que la mission fondationnelle à laquelle il se sentait appelé. Ce n'est qu'en 1932 qu'il choisit de différencier les notes spirituelles à caractère plus personnel qu'il prit par la suite sur des demi-feuilles volantes, de celles où il enregistrerait petit à petit la configuration progressive des traits propres à l'Opus Dei, « les inspirations de Dieu sur l'Œuvre et sa mission » (33), qu'à partir de là il allait transcrire sur les cahiers de ses *Notes Intimes*.

Pedro Rodriguez dit que saint Josémaria n'arriva pas totalement à décanter, comme il l'aurait souhaité, ce qui deviendrait le contenu de *Chemin*, parce qu'il eut du mal à séparer l'aspect intime du cadre fondationnel, chose pratiquement impossible étant donné qu'il était personnellement impliqué dans une mission charismatique (34).

Pour les documents qui font l'objet de notre étude, ce principe de classement ne fut pas respecté puisque ce pèlerinage fut à l'origine d'une coutume configuratrice de l'esprit de l'Opus Dei, par une inspiration surnaturelle, d'après ce que le fondateur crut percevoir tout de suite et que le rapport qu'il en fit ne fut pas consigné dans le cahier de ses *Notes Intimes*, le n° VIII (35) tenu à l'époque, mais sur des demi-feuilles volantes

Bien entendu, le fait d'avoir été écrit à quatre mains (avec Ricardo Fernandez Vallespin) était déterminant pour l'exclure des *Notes Intimes*.

Cependant, le 7 mai 1935, cinq jours après le pèlerinage, J.Escriva de Balaguer fait une allusion, en passant, dans ses *Notes Intimes*: "C'est à Avila qu'est née une coutume mariale qui s'enracinera à tout jamais dans l'Œuvre. Je n'en dis pas plus parce que j'en parle ailleurs » (36). Il renvoie ainsi le lecteur au rapport rédigé à deux, avec Ricardo Fernandez Vallespin et, implicitement, il l'inclut dans la logique des cahiers de ses

Notes Intimes :

C'est une façon de dire que le pèlerinage à Sonsoles n'appartient pas tant au domaine de sa vie spirituelle personnelle qu'à celui de l'histoire de l'Œuvre.

Il s'agit donc d'une "Œuvre de Dieu" encore *in fieri* quant à ses directives pastorales et quant à son lot de coutumes (ensemble de pratiques qui aident les fidèles de l'Opus Dei à maintenir un dialogue habituel avec Dieu et à vivre la charité) : c'est bien dans ce contexte-là que se situe le pèlerinage à Sonsoles : «Les Coutumes

s'introduisirent à Ferraz de façon tellement progressive et normale que cela passa presque inaperçu au début » notait quelques années après José María González Barredo, qui accompagna J. Escriva de Balaguer et R. Fernández Vallespín en ce pèlerinage à Sonsoles. « Les premières 'tertulias' (réunions familiales), auxquelles j'assistai alors après avoir demandé l'admission étaient très semblables à celles que nous avons maintenant, mais elles ne s'appelaient pas 'tertulias' et elles n'avaient ni un début ni une fin formellement déterminées d'avance » (37).

De la même façon, le pèlerinage en tant que coutume naquit ce 2 mai 1935 et avait ses caractéristiques essentielles: une visite à la Sainte Vierge faite en mai, avec un esprit de prière et de pénitence, —si possible, l'on fait à pied au moins une partie du chemin—et avec un sens apostolique, qui comprend une partie du rosaire à l'allée, une autre au retour, et une autre — celle qui correspond au jour de la semaine où l'on fait le pèlerinage, avec les litanies— dans le sanctuaire lui-même ou, le cas échéant, devant la représentation de la Sainte Vierge que l'on est allé visiter. Ceci dit, ce fut successivement que la coutume fut profilée en tous ses détails. De ce fait, certains des éléments dont fait état le rapport disparaîtront par la suite, au bout de peu de temps, ou seront changés (par exemple, dans le pèlerinage dont nous parlons on considéra comme normal de prendre une boisson fraîche dans une brasserie, alors que par la suite saint Josémaria conseillerait de se passer de boissons fraîches et de goûter dans ces pèlerinages comme signe de pénitence) (38).

Bien entendu, le pèlerinage n'avait presque rien de nouveau: en effet, le pèlerinage du mois de mai vers des sites voués à Marie était une tradition chrétienne de tous les temps.

Il n'est pas superflu de noter, pour finir, que dans ce contexte de *work*

in progress (pour le dire en des termes techniques), saint Josémaria avait une sensibilité non seulement surnaturelle mais aussi historique : consigner fidèlement les inspirations avec lesquelles Dieu spécifiait petit à petit l'esprit et les modes apostoliques était un travail de la plus grande importance. « Le Père prenait des notes à tout-bout-de-champ », dit toujours Gonzalez Barredo dans son témoignage. « Il allait dans sa chambre et il écrivait ce qu'il venait de voir, il tirait une expérience de la réalité vécue. Ce fut une caractéristique essentielle car tout était à faire et il fallait donc tout écrire » (39).

Le rapport sur le pèlerinage à Sonsoles confirme que cette responsabilité ne fut jamais négligée.

Notes

(1) Il devait sans doute déjà être rédigé le 7 mai 1935 puisque saint Josémaria y fait allusion dans ses notes personnelles de ce jour-là: cf. note 36.

(2) Cf. Ana Sastre, *Tiempo de caminar*, Madrid, Rialp, 1991, p. 152.

(3) John Coverdale, *La fundación del Opus Dei*, Barcelona, Ariel, 2002, p. 115. Cette anecdote est à l'origine du point 382 de *Chemin*. Il s'agissait du livre *Historia de la Sagrada Pasión*, de Luis de la Palma, un jésuite espagnol du 17^{ème} siècle. Cet exemplaire est actuellement dans une galerie de souvenirs installée à côté de l'église prélatice de Sainte-Marie-de-la-Paix, à Rome. Sur José Romeo (1912-1985), étudiant en architecture à l'époque, cf. Josemaría Escrivá de Balaguer, *Camino*, edición crítico-histórica preparée par Pedro Rodríguez, Madrid, Rialp, 20043, p. 20, nota 13.

(4) Sastre, *Tiempo de caminar*, p. 154.

(5) Coverdale, *La fundación*, p. 115. Juan Jiménez Vargas (1913-1997) et José María González Barredo (1906-1993) s'étaient incorporés aussi à l'Opus Dei en 1933, quelques mois après Ricardo Fernandez Vallespin. Isidoro Zorzano (1902-1943) l'avait fait en 1930.

(6) Il ne s'agit que d'une supposition. Pour l'appuyer, avec ce qui est dit dans les deux paragraphes suivants, on peut ajouter le fait que lorsqu'il fallut le remplacer dans la direction du seul centre de l'Opus Dei existant alors (en 1936, quand il allait partir à Valencia), saint Josémaria n'eut recours à aucun des jeunes qu'il avait autour de lui à Madrid — Juan Minez Vargas, par exemple— mais à Isidore Zorzano, qu'il appela pour qu'il vienne de Malaga à Madrid. José Miguel Pero-Sanz, *Isidoro Zorzano*, Madrid, Palabra, 19962, p. 179.

(7) P. Rodriguez, lorsqu'il commente le point 314 de *Chemin*, explique que l'expression "je m'appuie sur toi" était quelque chose que le fondateur reprenait fréquemment durant la guerre dans ses lettres à Ricardo Fernandez Vallespin. Cf. Escrivá de Balaguer, *Camino*, édition crit. p. 496.

(8) C'est bien connu que pour saint Josémaria les sigles DYA ne voulaient pas évoquer seulement *Droit Y/et Architecture*, mais aussi et surtout *Dieu Y/et Audace*

(9) Cf. Sastre, *Tiempo de caminar*, p. 177. Sur Ricardo Fernández Vallespín en tant que directeur de DYA et sur l'exercice avenant mais résolu de son autorité, le témoignage d'Emiliano Amann est révélateur. Cf. José Carlos Martín de la Hoz – Josemaría Revuelta Somalo, *Un estudiante en la Residencia DYA. Cartas de Emiliano Amann a su familia*

(1935-1936)., *SetD 2* (2008), pp. 299-358.

(10) Cf. André Vazquez de Prada, *Le fondateur de l'Opus Dei. Tome I, Editions Le Laurier Wilson&Lafleur. Paris Montréal, 2001 pages 593-594*

(11) Cf. *Ibidem.*, *Le fondateur de l'Opus Dei. Tome II, page p. 274.*

(12) Parmi d'autres postes de responsabilité, il fut l'administrateur général de l'Opus Dei. Cf. *Ibid*, p. 667, n. 162.

(13) Francisco Ponz, *Mi encuentro con el Fundador del Opus Dei*, Pamplona, Eunsas, 2000, p. 52.

(14) Sastre, *Tiempo de caminar*, p. 398-400.

(15) Cf. note nécrologique dans "Romana" bulletin de la Préature de la Sainte Croix et Opus Dei, (1988), p. 345.

(16) Jesús Simón Pardo, *La devoción a la Virgen en España*, Madrid, Palabra, 2003, p. 127.

(17) *Ibid.*, p. 126.

(18) Enrique Llamas (coord.), *María en los pueblos de España: VIII. Guía para visitar los santuarios*

marianos de Castilla-León, Madrid, Encuentro, 1992, p. 88-89.

(19) Josemaría Escrivá de Balaguer, *Quand le Christ passe*, Paris, n. 139.

(20) María Cátedra, *La ciudad y su tierra: la Virgen de Sonsoles*, «Revista de Antropología Social» X (2001), p. 71-72.

(21) Miguel de Santiago, *La vieja Castilla y María, la eterna joven*, en José Antonio Castillo Puche – Rafael del Olmo Veros (eds.), *María, Madre de la Hispanidad*, Madrid, Edibesa, 2002, p. 233.

(22) « C'est là où, le 1^{er} mai 1934, on fit le premier pèlerinage de l'Œuvre ». *Hoja informativa* n° 48, mai 1953, p. 4: dont on garde un exemplaire dans AGP, série A-2, liasse. 21, classeur 3 dossier 1.

(23) Au départ, quand il parle du pèlerinage à Sonsoles, il dit correctement « qu'on le fit le 2 mai 1935 ». Témoignage de Ricardo Fernandez Vallespin, Madrid, 7 juillet 1975, AGP, série A-5, liasse 210, classeur 2, dossier 6, p. 11. Or dans une annexe de ce document, écrite un peu plus tard, on dirait qu'il change d'idée : « Bien que certaines dates du Bulletin d'Information ne soient pas exactes, il est probable que le 1^{er} mai, jour non férié, soit la vraie date. Ceci dit, je me souviens que le Père me demanda de faire le récit de ce pèlerinage, avec la date exacte, qui doit se trouver aux Archives de Rome ». Ricardo Fernandez Vallespín, *Rapport plus détaillé et documenté de différentes affaires développées dans le témoignage*. Madrid, 9 juillet 1975, AGP, série A-5, liasse 210, classeur 2, document. 6, p. 61.

(24) Antonio Aranda dans son édition critico-historique de *Es Cristo que pasa*, prochainement publiée, explique qu'au départ ce fut précisément « ¡Son soles! » le titre de cette homélie fut publié, en Espagne dans la revue *Ama*, en mai 1969.

(25). Cf. Témoignage écrit de José María González Barredo, New- York, 25 mai 1976, AGP, série A-5, liasse 216, classeur 1, dossier 13.

(26) « Voyage-promesse à Sonsoles (Jeudi 2 mai 1935). Notre f. [frère] Ricardo avait promis, il y a longtemps, de se rendre près d'Avila, à cette chapelle. Tout a été arrangé et aujourd'hui le P. [le Père], Ricardo et Barredo sont partis à Avila, en train puisqu'on n'a pas trouvé de voiture pour le faire.- De là, ils sont allés à pied jusqu'à Sonsoles, (5 km à peu près). Dans la chapelle, ils ont tous les trois dit les preces et le Rosaire à Notre-Dame de Sonsoles, spécialement vénérée en ce lieu. Au retour, le P. dit que dorénavant ce serait une *norme* établie: tous les ans, au mois de mai, pour honorer la Sainte Vierge, avec un groupe de nos frères, nous irions en pèlerinage visiter une chapelle de Notre Dame, plus ou moins

abandonnée ou peu fréquentée". Journal de Ferraz, 2 mai 1935, AGP, série A-2, liasse 4, classeur 1, dossier 2.

(27) " J'ai en mémoire un pèlerinage que je fis en 1933)à une chapelle de la Sainte Vierge, à Sonsoles, en Castille [...] Depuis 1933...". Escrivá de Balaguer, *Quand le Christ passe*, n. 139-140. Cette erreur faussement datée en 1933, est sans doute due au souvenir que saint Josémaría avait de sa rencontre avec Ricardo Fernández Vallespín. Quelques années après le décès de saint Josémaría cela fut corrigé. Alvaro del Portillo le souhaita ainsi après avoir constaté quelle était la date exacte de cet événement. Aussi dans les éditions de *Quand le Christ passe* postérieures à 1985, on trouve 1935 et non pas 1933 dans ces deux passages-là.

(28) Fernández Vallespín fait ainsi que Salvador Bernal, premier biographe de Saint Josémaría se trompe : "Un jour de printemps, en 1934, [Josémaría Escrivá de Balaguer et Ricardo Fernández Vallespín] ont pris le train à Madrid pour aller à Avila. De là, ils ont fait route vers Sonsoles ». Salvador Bernal, *Portrait du Fondateur de l'Opus Dei*, Paris, Ed S.O.S, 1978. S. Bernal ne fait pas seulement erreur sur la date (1934 au lieu de 1935] mais aussi sur les composants du groupe, puisqu'il oublie Gonzalez Barredo.

(29)Cf. Santiago Casas Rabasa, *Las relaciones escritas de san Josemaría sobre sus visitas a Francisco Morán (1934-1938)*, SetD 3 (2009), p. 371-411.

(30) « Désormais, chaque fois que je serai reçu par le Vicaire, je ferai un rapport de ce dont nous avons parlé, aussi bref soit-il ». Premier rapport, 31 août 1934, *ibid.*, p. 382. : « Mardi 8 août j'ai rendu visite au Vicaire de Madrid, D. Francisco Moran. Comme d'habitude je vais rédiger une petite note sur ce dont nous avons parlé ». Dixième rapport, du 10 octobre 1935, *ibid.*, p. 395.

(31) "Rapport que l'on rédige sur un fait concret" dit le dictionnaire de la Royale Académie Espagnole. Exposición que se hace de un hecho», según el diccionario de la R.A.E.

(32) Cf.Escrivá de Balaguer, *Camino*, edición crít., p. 18.

(33) Josemaría Escrivá de Balaguer, *Notes intimes*, cité dans *ibid.*, p. 26.*puntos íntimos*, cit. en *ibid.*, p. 26.

(34)Cf. Escrivá de Balaguer, *Camino*, edición crít., p. 27.

(35)Cf. *ibid.*, p. 19.

(36) Escrivá de Balaguer, *Notes intimes*, cité dans Vazquez de Prada, *Le fondateur* , Tome I, p. 547.

(37) Témoignage José María González Barredo, Nueva York, 25 mai 1976,

AGP, série A-5, liasse 216, classeur 1, dossier. 13, p. 12.

(38) Cette caractéristique ainsi que d'autres concernant le pèlerinage et le reste des Coutumes de l'Opus Dei sont décrites dans un petit document appelé *De Spiritu* qui se trouve dans tous les centres de la Prélature.

(39) Témoignage écrit de José María González Barredo, New York, 25 mai 1976,

AGP, série A-5, liasse 216, classeur 1, dossier 13. p. 12.

ÉDITION DU DOCUMENT (40)

[1](41)

Notes d'un pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame de Sonsoles

Le motif fut une promesse que j'avais faite à la Vierge il y a déjà longtemps (42), avant de faire partie de l'O. (43) lorsque, au fond de mon lit, avec une maladie qui m'empêchait de terminer un examen de projets à l'École d'Architecture (44) (ce qui supposait que je ne terminerais mes études qu'un an plus tard), j'offris à Notre Dame

d'aller lui rendre visite à son Sanctuaire de Sonsoles (45), en faisant à pied le parcours d'Avila au Sanctuaire, si j'arrivais à être reçu, ce qui semblait humainement difficile (46). Or les amis qui préparaient cette épreuve avec moi ont achevé mon projet et j'ai réussi (47).

J'ai honte d'avoir mis si longtemps à tenir cette promesse ; j'y souvent ai pensé mais n'ayant pas arrêté de date, j'ai laissé passer le temps jusqu'à ce que, il y a quelques jours, j'en ai parlé au Père (48) et nous avons décidé d'y aller le 2 mai, tous les deux. Notre f. (49) G.Barredo, arrivé durant ces jours-là, il s'est uni à notre pèlerinage.

De très bon matin, à 6h30, le Père a dit la Sainte Messe à l'Oratoire de la Maison de l'Ange Gardien (51), nous avons pris le petit déjeuner avant d'aller à la Gare du Nord pour prendre le train de 8h qui arrive à Avila à 10h30. Nous sommes arrivés juste au départ et comme la troisième classe (52) était pleine nous avons pris place dans un compartiment de seconde classe. Nous avons quitté Madrid. Les voyages me touchent beaucoup car quand les arbres et les poteaux télégraphiques défilent derrière moi [2] j'ai l'impression que ma pensée les suit... et que les souvenirs du passé me reviennent, lorsque je n'avais pas encore trouvé le vrai chemin et que tous mes élans de tendresse et d'amour voulaient être assouvis sur cette terre... et que je n'arrivais pas à les satisfaire (53) ; aujourd'hui, je sais déjà où trouver ce que je cherche... mais on a toujours la nostalgie quand on se souvient du passé (54).

Voilà i Arrêtons les divagations i Nous sommes arrivés à Avila et nous sommes tout d'abord allés au bureau de poste parce que Barredo avait à passer un coup de fil à Plasencia pour se renseigner si (55) ses élèves avaient repris les cours.

En effet, c'est parce que les élèves de l'enseignement secondaire sont en grève pour obtenir du Ministère je ne sais quel décret, que José Maria est avec nous. Après avoir sollicité cette communication téléphonique pour 14h, nous avons demandé à un prêtre qui était à la Poste quel était le chemin le meilleur pour aller à Sonsoles. Il nous l'a gentiment montré et nous nous sommes mis en route. Nous avons quitté la ville du côté du couvent St. Thomas et avons pris un raccourci ; on voyait le Sanctuaire au loin parce que la journée était dégagée et qu'à Avila l'atmosphère est propre et transparente. Pendant le parcours, le Père nous dit qu'avec ce pèlerinage (56) nous commençons à vivre une coutume de l'O de D. qui allait montrer son grand amour à Notre-Dame, en faisant tous les ans, au mois de mai, dans toutes nos Maisons, un pèlerinage à un Sanctuaire de la Vierge, de préférence caché et peu fréquenté, en parcourant toujours à pied le bout de chemin nécessaire à la récitation du Saint Rosaire.

Au début de cette coutume, nous avons dit la première partie du Rosaire à l'aller et nous avons fait la Communion Spirituelle à l'Oratoire de la Maison de [3] l'Ange

Gardien (57). Nous avons dit cette première partie du Rosaire aux intentions des branches de l'O. de S.Raphaël et de S.Gabriel (58).

Le chemin est long et en pente (5km à peu près) et dès la fin de cette récitation du Rosaire, j'ai hâté le pas, devant, et arrivé au Sanctuaire bien avant le Père et Barredo, je suis entré dans cette chapelle. À genoux, devant Notre-Dame, je lui ai demandé pardon pour avoir si longtemps tardé à tenir ma promesse et de l'aide pour vaincre les tentations « (59) ; je suis sorti pour attendre le Père et Barredo ; ils sont arrivés et tous ensemble nous avons dit la deuxième partie du Saint Rosaire, nous la fîmes la Communion Spirituelle devant le Tabernacle de la cathédrale et avec cette partie nous demandâmes la persévérance de tous les f. et l'arrivée de plus de vocations à l'O. ; nous avons dit ensuite les preces et le Regina Cæli et nous avons regardé les ex-voto.

Au retour nous avons dit la troisième partie pour les intentions du Saint Père et la Communion spirituelle dans son oratoire privé, il n'y a point d'obstacles à la foi !

De nouveau à Avila, nous étions assoiffés et nous sommes entrés dans une brasserie pour nous désaltérer et meubler le temps jusqu'à l'heure de la communication téléphonique demandée par Barredo à Plasencia. Nous sommes revenus à la Poste et bien que ses élèves avaient repris les cours, comme il n'y a pas de bonnes liaisons ferroviaires entre Avila et Plasencia, José Maria décida de revenir à Madrid avec nous et de ne rejoindre son Lycée que le lendemain.

Nous avons fait un assez bon déjeuner à l'Hôtel *Jardin* et après un moment de "tertulia/réunion" nous sommes partis chez les Thérésiennes (60) et à la Cathédrale que nous avons visitée trop rapidement accompagnés d'un chanoine, maître de cérémonies; nous avons fait un petit tour sous les remparts et sommes revenus à la Poste pour parler avec D.Y.A et pour dire à Laureano (61) d'envoyer un télégramme à Plasencia pour annoncer que Barredo allait arriver (62) le lendemain. Vers 18h nous sommes allés à la gare. Tandis que le train nous ramenait à Madrid, nous avons fait une demi-heure de méditation sur des points de l' Œuvre (63).

[4]

+ Jusque là, Ricardo. Maintenant, c'est moi: Le départ à Sonsoles une fois décidé, j'ai tenu à célébrer la Sainte Messe à DYA avant d'entreprendre le chemin vers Avila (64).

À la Messe, au Memento, avec une volonté très particulière — qui dépassait la mienne— j'ai demandé à notre Jésus d'augmenter en nous — dans l'Œuvre — l'Amour de Marie et que cet Amour se traduise dans les faits.

Une fois dans le train, sans le vouloir expressément, j'ai toujours pensé à la même chose: Notre Dame est sans doute contente de notre amour, cristallisé dans ces coutumes [5] virilement mariales: son image, toujours avec les nôtres; la salutation filiale en entrant et en quittant la chambre (65); les pauvres de la Vierge; la collecte des samedis (66); omnes...ad Jesum per Mariam (67); le Christ, Marie, le Pape... (68). Mais, au mois de mai, il fallait quelque chose de plus. J'ai alors entraperçu "le Pèlerinage de Mai", comme une coutume devant s'implanter — qui s'est implantée— dans l'Œuvre.

Une fois à Avila, passé le couvent Saint-Thomas, en route vers Sonsoles, cette coutume nouvelle est apparue concrètement, son *cérémonial* y compris: Bien entendu [6] il ne doit jamais s'agir d'une excursion artistique, ni d'un tour à la campagne, mais d'un pèlerinage de prière et pénitence. C'est pourquoi, en chaque maison, l'on repèrera un Sanctuaire de la Très Sainte Vierge ou une petite chapelle (exceptionnellement, on se rendra quelques fois dans une basilique mariale connue) et on disposera les choses de sorte que quelques uns parmi les nôtres — plus ou moins nôtres— y aillent en silence (même si le groupe est nombreux),

et qu'à la descente du véhicule dans lequel ils auront voyagé, ils s'arrêtent à une distance du lieu du Pèlerinage suffisante pour dire une partie du saint [7] rosaire, une absoute pour les fidèles défunts et le Regina ou l'angélus. À l'intérieur de la chapelle, la deuxième partie du Rosaire, avec l'absoute et le Regina, après avoir fait la visite au Saint Sacrement et la Communion spirituelle, comme lors de la première partie, même si je ne l'avais pas précisé. Quelques minutes — cinq— de prière mentale. Et sans réjouissances, ni arrêts, entreprendre le retour en disant la troisième partie du St. Rosaire et les autres prières, tout comme à l'aller.

Pour préparer le Pèlerinage, dans chaque maison on tâchera d'intensifier la vie intérieure, avec de petites mortifications, p.e., en prolongeant le temps de prière, pour offrir à Notre Dame ce petit bouquet [8] spirituel, dont on *ne* doit pas laisser de trace, en demandant des notes manuscrites ou au moyen d'imprimés.

C'est au supérieur (69) de chaque maison qu'il revient de fixer les intentions:

1/ la générale du Pèlerinage et 2/ la particulière pour chaque partie du rosaire: qui seront dites à voix haute par celui qui dirigera le groupe de pèlerins (70).

Et quelques détails du premier Pèlerinage de Mai de la Maison de l'Ange Gardien: Ricardo a pris les devants, et a grimpé la côte. Il était juste que ce soit lui le premier à saluer Notre Dame.

José Maria et moi étions derrière. D'Avila nous avons marché en contemplant [9] le Sanctuaire et — tout naturellement— arrivés à flanc de coteau, la Maison de Marie se déroba à nos regards. Nous nous sommes dit: c'est ce que Dieu fait avec nous très souvent. Il nous montre clairement la fin, il nous la fait contempler, pour nous raffermir sur le chemin de sa très aimable Volonté. Et, quand nous sommes déjà près de Lui, il nous plonge dans le noir, en nous abandonnant apparemment. C'est l'heure de la tentation: des doutes, des combats, de l'obscurité, de la fatigue, de l'envie de s'allonger de tout son long... Mais non. De l'avant [10]. L'heure de la tentation est aussi l'heure de la Foi et de l'abandon filial en Dieu notre Père. Chassons les doutes, les hésitations, les indécisions! J'ai vu le chemin, je l'ai entrepris, je le suis. La côte est dure. Courage! Courage!, étouffé par l'effort mais sans m'arrêter à cueillir les fleurs qui, à droite et à gauche, m'offrent un moment de répit et le charme de leur arôme et de leur couleur... et de leur possession: je sais très [11] bien, par d'amères expériences, que dès l'instant où on les cueille, elles se fanent : et qu'il n'y a chez elles, pour moi, ni couleurs ni arômes, ni paix. Debout! en pleine obscurité: le Seigneur m'a déjà fait voir la lumière et j'ai des Maîtres, des chiens d'aveugle pour ma cécité momentanée — les Supérieurs de l'Œuvre— : obéir, après leur avoir ouvert mon cœur, simplement et en toute sincérité (72)

Nous arrivons déjà. Nous revoyons le Sanctuaire de Marie : c'est le cas de l'âme qui persévérera [12] sur son chemin d'apostolat. La nuit passe, et elle voit d'une lumière nouvelle qui ne s'éteindra que jusqu'à la possession du Dieu-Amour.

Un autre détail: au retour, lorsque nous récitons, en latin! le Saint Rosaire, une huppe s'est envolée et a traversé le chemin. Je me suis distrait et — j'ai crié— une huppe!. Sans plus: nous avons continué de prier; moi, un peu honteux. Combien de fois les oiseaux d'une illusion mondaine veulent-ils nous distraire de tes apostolats! Avec ta grâce, jamais plus, Seigneur.

Et le dernier [13] détail: les points de méditation que nous avons considérés au retour, dans le train.

1/ Comment Dieu notre Père, en tout état de cause, aurait pu choisir n'importe qui d'autre pour son Œuvre et non pas nous.

2º/ Combien il nous faut répondre à l'Amour Miséricordieux de Jésus qui nous a choisis pour son Œuvre. (C'était plus ou moins cela).

3º/ Voir combien l'apostolat de l'O. est beau et combien cette entreprise sera grande dans peu d'années — maintenant même— si nous correspondons.

La demande: un esprit de sacrifice total, d'esclavage, par Amour, [14] pour l'Œuvre

Madrid-Mai-1935

JM(73)

(40) Ce récit du pèlerinage à Sonsoles se trouve dans AGP, série A-3, liasse 317, classeur 2, dossier 7. Dans cette édition, on respecte les caractéristiques formelles (ponctuation, accents, etc.) de cette écriture qui ne sont pas toujours les mêmes que celles employées aujourd'hui concernant l'orthographe en matière d'accents sur les majuscules ou des monosyllabes, par exemple). Les quatorze demi-feuilles de ce récit sont numérotées à partir de la deuxième, en haut à droite : dactylographiées d'abord et écrites à la main à partir de la quatrième. Ceci veut dire que les auteurs les numérotaient eux-mêmes au fur et à mesure qu'ils les écrivaient. Elles sont volantes, mais on dirait qu'elles ont été agrafées. Vraisemblablement, elles devaient avoir l'aspect d'un petit cahier.

41) Les demie feuilles de Fernández Vallespín (les trois premières) sont dactylographiées mais elles ont aussi pas mal de points ajoutés, voire des corrections à la main. Ici, on ne tient compte que des aspects les plus saillants, on néglige ainsi, par exemple, un trait de plume qui reprend un accent oublié.

Les erreurs de dactylo évidentes sont directement corrigées (par exemple: au premier paragraphe on trouve "proyectosen " qui devient "proyectos en"). Il est probable que sur la machine à écrire dont s'est servi Fernandez Vallespin, la touche du clavier du « ! » ne marchait pas : on ne trouve que deux fois ce point d'exclamation : écrit à la main une fois et avec un guillemet surplombant un point mal centré (là où curieusement ce qu'il aurait fallu écrire c'est le point d'exclamation d'ouverture et non pas de fermeture) (ndt : l'auteur de cette étude fait allusion à l'orthographe et la ponctuation espagnoles qui demandent en effet de se servir de deux points d'exclamation inversés au début et à la fin de la phrase exclamative i et !). Par ailleurs, l'exclamation est fermée le i qui l'a ouverte, ou qui aurait dû l'ouvrir.

(42) En septembre ou en octobre 1933. Cf. Témoignage écrit de Ricardo Fernández Vallespín, Madrid, 7 juillet 1975, AGP, série A-5, liasse 210, classeur 2, dossier 6, p. 6.

(43 [Obra]. Tout au long de ce récit l'auteur alterne le mot *Œuvre* avec les abréviations *O.* et *O. de D.*

(Œuvre de Dieu).

(44) Il avait à passer un examen concernant une matière de l'avant dernière année des études d'Architecture. « Cet examen s'étalait sur un mois durant lequel nous devions présenter le projet d'un édifice dont nous avons préalablement fait l'esquisse ou l'avant-projet » (Témoignage écrit de Ricardo Fernandez Vallespin, Madrid, 7 juillet 1975, AGP, série A-5, liasse 210, classeur 2, dossier 6, p. 6

(45) Cet été-là (en 1933), il était allé à Avila avec un camarade auquel il faisait des cours particuliers et il avait pu ainsi connaître ce Sanctuaire. « À Avila j'ai mené la vie d'un garçon normal. Des groupes de garçons et de filles avec lesquels je jouais au tennis, dansais, et faisais des excursions. Lors d'une de ses sorties, de ses promenades, nous sommes allés au Sanctuaire de la Vierge de Sonsoles. J'ai gardé en mémoire cette petite chapelle avec ses ex-voto (dans la nef, un petit bateau et un caïman empaillé) et un local contigu totalement rempli d'ex-voto ». Témoignage écrit de Ricardo Fernández Vallespín, Madrid, 7 juillet 1975, AGP, série A-5, liasse 210, classeur 2, dossier 6, p. 5-6.

(46) En 1975, il fait un récit différent de quelques détails des faits, comme il a été dit dans notre introduction. Par exemple, il dit qu'il a fait le vœu d'aller à pied à Sonsoles non pas à partir d'Avila, mais de Madrid. « En pensant à l'éventualité de ne pas arriver à finir cet examen, ce qui prolongerait encore d'un an la fin de mes études, je promis à la Sainte Vierge d'aller la voir à Sonsoles, en y allant à pied de Madrid, c'est-à-dire en parcourant ainsi à peu près 120 km ». Témoignage écrit de Ricardo Fernandez Vallespin, Madrid, 7 juillet 1975, AGP, série A-5, liasse 210, classeur 2, dossier 6, p. 6. En principe nous devons accorder plus de foi au témoignage daté de 1935 qu'à celui de 1975.

(47) Par ailleurs, la maladie fut sans doute plus courte : "elle dura à peu près quinze jours". Témoignage écrit de Ricardo Fernandez Vallespin, Madrid, 7 juillet 1975, AGP, série A-5, liasse 210, classeur 2, dossier 6, p. 6

(48) C'est ainsi que les membres de l'Opus Dei tout comme d'autres jeunes qui fréquentaient DYA appelaient déjà saint Josémaria .Cf. l'épistolaire d'Emiliano Amann, cité en note 9.

(49) [Frère].

(50) José María González Barredo était professeur agrégé dans un lycée de Plasencia (Cáceres). Le 2 mai c'était un jeudi, donc un jour ouvrable. Mais, comme il le dit dans son témoignage, sa présence à Madrid était due à la grève de ses élèves. Il est évident, d'après ce document, que González Barredo fut le seul qui accompagna le fondateur et Fernandez Vallespin dans ce pèlerinage à Sonsoles. Cependant, en 1975, Fernandez Vallespin qui reconstruisit les faits, parle d'un quatrième homme : Manuel Sainz de los Terreros. « Avec le Père, il y avait moi, et deux autres; José María González Barredo, chimiste qui est maintenant aux États-Unis et Manuel Sainz de los Terreros, ingénieur des ponts-et-chaussées ». Témoignage écrit de Ricardo Fernandez Vallespin, Madrid, 7 juillet 1975, AGP, série A-5, liasse 210, classeur 2, dossier 6, p. 11. On est encore obligé d'accorder plus de crédit à ce qui fut écrit en 1935 et qui est confirmé par J.Escriva de Balaguer (« nous étions trois personnes ». J.Escriva de Balaguer, Quand le Christ passe, n. 139), par Gonzalez Barredo (« à ce premier pèlerinage, nous étions trois, le Père, Ricardo Vallespin et moi ». Témoignage écrit de José Maria Gonzalez Barredo, New-York, 25 mai 1976, AGP, série A-5, liasse 216, classeur I, document 13, p. 8) et par Sainz de los Terreros lui-même qui tenait alors le journal de la résidence DYA. (« y sont allés le P., Ricardo et Barredo ». Journal de Ferraz, 2 mai 1935, AGP, série A-2, liasse 4, classeur 1, document 2). Ricardo y Barredo». Journal de Ferraz, 2 mai 1935, AGP, série A-2, liasse 4, classeur 1, dossier 2).

(51) C'était le nom donné à la résidence de la rue Ferraz par les membres de l'Opus Dei. Dès le départ, saint Josémaria évita de donner des noms de saints, ou religieux, en général, aux centres de l'Opus Dei, mais à l'époque il admettait encore que, par dévotion, on utilise extra-officiellement, des noms de ce type. Il s'agit d'une pratique qui disparut après la guerre. Cf. Vazquez de Prada, Le Fondateur, Tome I, p. 508, n. 37.

(52) C'était en troisième classe que saint Josémaria voyageait. C'était la plus économique.

(53) Dans son témoignage de 1975, il raconte qu'après avoir eu des entretiens fréquents avec saint Josémaria au printemps 1933, quand il rentra à Madrid après les vacances, ces entretiens s'étaient espacés, aussi bien à cause du rhumatisme dont il souffrit, qu'à cause d'un semi-engagement sentimental — *semi-noviazgo*, disait-il— qui l'avait beaucoup absorbé en septembre et octobre de cette année-là, précisément. « Fort heureusement, tout s'est terminé fin octobre, à la demande de la fille qui, d'après ce qu'elle m'en dit ne voulait pas chagriner son vieux papa. Je n'ai eu aucun chagrin après avoir coupé cette attache ». Témoignage écrit de Ricardo Fernandez Vallespin, Madrid, 7 juillet 1975, AGP, série A-5, liasse 210, classeur 2, dossier 6, p. 6.

(54) Celui qui écrit ces pages sera par la suite, durant la guerre " le petit lieutenant à la moustache brune" du front de Madrid, qui inspira le point 145 de *Chemin* : « Front de Madrid. Une vingtaine d'officiers, en une noble et joyeuse camaraderie. On entend une chanson, puis une autre et encore une. Ce petit lieutenant à la moustache brune n'entendit que la première : « Des cœurs partagés, je n'en veux point. Si je lui donne le mien, je le lui donne en entier » « Quelle résistance à lui donner tout mon cœur ! » Et sa prière s'écoula dans un flot paisible et large ». Cf. J.Escriva de Balaguer, *Camino*, édition crit., p. 342.

(55) Il a tapé à la machine: se renseigner *si* et ajouté à la main *de* entre les deux mots.

(56) la préposition "avec est ajouté à l'encre: elle n'y était pas dans l'original dactylographié (*que esta romeria : que **con** esta romeria*)

(57) C'est-à-dire qu'ils se sont déplacés avec leur imagination à l'oratoire DYA où depuis le 31 mars (juste un mois avant) se trouvait le Seigneur réservé au tabernacle. Avoir recours à l'imagination pour nourrir sa dévotion eucharistique est un trait caractéristique de la spiritualité de saint Josémaria. Don Alvaro se souvenait, par exemple, que la nuit, en se couchant, il « disait des oraisons jaculatoires, des communions spirituelles, etc., ou il accompagnait de son imagination le Seigneur présent dans les tabernacles des endroits éloignés » (Alvaro del Portillo, *Entretien sur le fondateur de l'Opus Dei*, Le Laurier, Paris 1993.

(58) C'est à dire par l'apostolat que l'on faisait à DYA auprès des étudiants et des professionnels.

(59) Après *tentations*, il y a dans cette demi-feuille une rature au stylo, au trait identique à celui de saint Josémaria qui laisse supposer que probablement c'est bien lui qui a dû retoucher quatre ou cinq mots.

(60) Josémaria Escriva de Balaguer était un ami intime de Pedro Poveda (1874-1936) fondateur de l'Institution Thérésienne. Cf. Vazquez de Prada, *Le fondateur*, Tome I, p. 504

(61) Laureano Rodriguez Barbero travaillait comme administrateur à DYA.

62) *Barredo* est un nom ajouté à la main: il n'y était pas dans le texte dactylographié.

(63) Un moment de prière avec des considérations que faisait saint Josémaria: c'est lui-même qui dit quels furent les *points* traités, dans les dernières feuilles de ce rapport.

(64) Comme Pedro Rodriguez le fait remarquer, dans ses autographes, il est habituel que saint Josémaria laisse de longs espaces blancs après un point qui correspondent aux tout aussi caractéristiques schémas de ses textes imprimés.

Cf. Josémaria Escriva de Balaguer, *Santo Rosario*, édition critico-historique préparée par

Pedro Rodríguez – Constantino Áncel – Javier Sesé, Madrid, Rialp, 2010, p. 15,

note 45. Ces "plages" en plein paragraphe, ont été considérées dans cette édition comme des points à la ligne.

Nous sommes ici devant le premier exemple. Il y en a plusieurs autres: en réalité, sur son manuscrit saint Josémaria ne commence un nouveau paragraphe que page 5 ("Une fois à Avila..."), en plus, évidemment, de celui qu'il commence après le trait horizontal qui divise le texte en deux parties ("Et des détails...") et des quatre paragraphes de la fin qui sont une liste systématique de considérations.

(65) Le fondateur de l'Opus Dei conseillait à tous d'avoir une représentation de la Sainte Vierge dans leur chambre pour tâcher de la saluer mentalement, d'un regard au moins, chaque fois qu'ils entreraient ou en sortiraient.

(66) «Les après-midi des samedis à Ferraz étaient très animés. Le prêtre prêchait une méditation et donnait la Bénédiction avec le Très Saint Sacrement aux étudiants. Ensuite on faisait une collecte pour "les fleurs de la Vierge".

Une partie de ce que l'on récoltait servait à acheter des fleurs pour l'autel. Une autre partie, pour les aumônes que l'on faisait aux pauvres démunis des bas-quartiers. (L'on secourait aussi "les pauvres de la Vierge", des gens ayant tout perdu, des pauvres honteux qui cachaient dignement leur faim et leurs souffrances. On leur apportait aussi, avec la consolation de cette visite, un petit cadeau, une douceur, ou le livre qu'ils ne pouvaient pas s'acheter)".

Vazquez de Prada, *El Fundador*, vol. I, p. 546. Cette pratique est toujours en vigueur dans les centres de l'Opus Dei que fréquentent les jeunes.

(67) «L'auteur de C [*Chemin*], dès les origines de l'Opus Dei faisait la synthèse des fins ultimes de l'Opus Dei au sein de l'Église en se servant de ces trois expressions:

–"Deo omnis gloria", "Regnare Christum volumus", "Omnes cum Petro ad Iesum per Mariam" ». Escrivá de Balaguer, *Camino*, edición crít., p. 225.

(68) «Le Christ, Marie, le Pape. Ces trois mots-là ne cernent-ils pas les amours qui résument toute la foi catholique? » Josemaria Escriva de Balaguer, *Instruction*, 19 mars 1934, n. 31, cité dans Escriva de Balaguer, *Chemin*, édition crit p. 722.

(69) Cette appellation fut aussi très vite délaissée par saint Josémaria. La personne qui est à la tête d'un centre de l'Opus Dei est habituellement appelée directeur ou directrice.

(70) Des idées contenues dans ce qui précède, seules quelques unes ont configuré par la suite l'essentiel de la coutume appelée pèlerinage, que l'on vit dans l'Opus Dei. Aussi, la matérialité du pèlerinage consiste-t-elle à dire les trois chapelets (celui du jour, *in situ*, plus une partie à l'aller et une autre au retour), avec un esprit de prière et de pénitence et avec un sens apostolique: ce n'est donc pas une activité culturelle ou de détente. Par ailleurs, saint Josémaria a vite laissé tomber l'absoute pour les défunts, l'Angélus ou le Regina Coeli et les cinq minutes de prière mentale dont il parle ici, comme étant des éléments accidentels qu'il a préféré ne pas formaliser. Il faut en dire autant de ce qu'il avait prévu au départ pour préparer le pèlerinage dans les centres et pour fixer les intentions que l'on allait présenter à la Sainte

Vierge en chaque cas. L'esprit de ces suggestions est cependant toujours là: normalement, la personne de l'Opus Dei qui fait un pèlerinage s'y prépare intérieurement de son côté et prie pour ceux qui vont l'accompagner (on invite normalement les amis, les membres de sa famille), afin qu'ils tirent profit de ce moment de grâce; il est aussi fréquent qu'à l'approche du mois de mai, celui qui est à la tête de la prélature de l'Opus Dei (c'est-à-dire le prélat) détermine quelques intentions qu'il souhaite que l'on présente à la Sainte Vierge à l'occasion des pèlerinages.

(71) Saint Josémaria divise son texte en deux parties nettement différenciées, séparées par un trait horizontal à la moitié de la huitième feuille. La première traite du pèlerinage en général comme une nouvelle coutume; dans la deuxième, il commente trois faits du pèlerinage à Sonsoles: a) à l'aller, à un point précis du chemin, le sanctuaire s'est dérobé à leur vue; b) au retour, durant la récitation du chapelet, une huppe a attiré son attention; c) déjà dans le train, l'après-midi, il dirigea la méditation de ses accompagnateurs sur la vocation chrétienne comme don immérité, comme un appel aimant qui demande une réponse et comme une promesse de fécondité apostolique.

(72) Cette idée a très vite fait partie de son répertoire d'exemples pour la prédication. "Quelques jours plus tard, écrit Salvador Bernal après avoir évoqué ce pèlerinage à Sonsoles, le Fondateur de l'Opus Dei, dans l'une des méditations qu'il dirigeait, leur fit considérer que c'est ce qui se passe dans la vie intérieure. Il y a des périodes où l'on ne voit pas le but et tout devient "ardu". Or, s'ils étaient fidèles et dociles, ils trouveraient la récompense au sommet de la côte, ils reverraient tout et recouvreraient la paix et le bonheur". S. Bernal. *Portrait du fondateur de l'Opus Dei*. O.c.

(73) [Josémaria] Étant donné que Ricardo Fernandez Vallespin n'a pas signé ses trois feuilles, on peut se dire que cette signature finale assume le fait d'être l'auteur de tout le texte, bien qu'il est évident qu'une partie a été rédigée par Fernandez Vallespin et une autre par J.Escriva de Balaguer.

Reproduction des premiers paragraphes du récit sur la visite de Fernandez Vallespin, J.Escriva de Balaguer et Gonzalez Barredo au Sanctuaire de Notre-Dame de Sonsoles, le 2 mai 1935, écrit par le premier. Facsimile du début de la partie du rapport de ce pèlerinage poursuivi par le fondateur de l'Opus Dei.